

Un rapport individualisé à la précision

Valeur professionnelle par excellence, la précision se décline de mille et une manières si l'on est comptable, physicien, historienne des religions ou escrimeuse.
Portraits de personnalités en détail.

TEXTE | Geneviève Ruiz et Emilie Veillon



La version complète
de la revue est en vente
sur le site
www.revuehemispheres.com

Ali Eichenberger,
45 ans,
physicien à l'Office
fédérale de métrologie

**«Je ne peux rien laisser
au hasard»**

Collaborateur scientifique à l'office fédéral de métrologie, Ali Eichenberger poursuit un projet de recherche qui pourrait bien révolutionner la mesure du kilogramme. Jusqu'à présent, ce dernier était défini selon un cylindre métallique déposé à Paris, au Bureau international des poids et mesures. «Nous essayons de passer à une définition basée sur les constantes de la nature, via les unités électriques fournies par la physique quantique. De la même manière que la définition du mètre basée sur la vitesse de la lumière dans le vide a remplacé le mètre étalon, cela permettrait de réaliser l'unité de masse partout dans le

monde et en même temps», détaille le physicien. Dans cette quête des mesures, le moindre détail doit être soigné pour atteindre une précision de 1 part dans 108. «C'est comme s'il fallait mesurer la hauteur d'une tour de feuille de papier de 10 km avec un droit d'erreur correspondant à l'épaisseur d'une seule feuille», donne à imaginer le spécialiste. Si les chiffres derrière la virgule sont difficiles à se représenter pour l'individu lambda, Ali Eichenberger les visualise en un éclair de pensée. Pas étonnant qu'il aime arriver toujours à l'heure et cuisine au gramme près. «Je ne peux rien laisser au hasard, car un jour ou l'autre c'est ce détail qui va limiter la précision de la mesure», reconnaît le chercheur.



La version complète
de la revue est en vente
sur le site
www.revuehemispheres.com

**Pierre-Yves Schmid,
43 ans,
directeur du salon de la haute
précision**

**«La précision, c'est la recherche
de la perfection»**

Pour la première fois en mai 2012, les professionnels des microtechnologies et de la haute précision, issus de l'horlogerie-joaillerie ainsi que des technologies médicales et électrotechniques, ont été réunis dans les halles de Beaulieu à Lausanne. Dirigé par Pierre-Yves Schmid, le salon de la haute précision Lausannetec se voulait une plateforme de visibilité des meilleures nouveautés disponibles sur le marché. Les 150 exposants, allant des fournisseurs aux sous-traitants, en passant par les développeurs de

matériaux, composants ou appareils de mesure et de contrôle, ont rivalisé d'exactitude. «Tous les participants du salon sont concernés par la précision, analyse l'organisateur, à qui il a aussi fallu une bonne dose de minutie pour mettre en place un événement d'une telle envergure en douze mois seulement. L'amour du travail bien fait et la recherche de la perfection s'observent à tous les niveaux. En finalité, elle est la même pour tous. Même si son application possède des enjeux différents: la précision d'une montre et celle d'appareil médical ou électrotechnique ont d'autres conséquences pratiques.»



La version complète
de la revue est en vente
sur le site
www.revuehemispheres.com

**Tiffany Gérardet,
25 ans,
championne européenne
d'escrime**

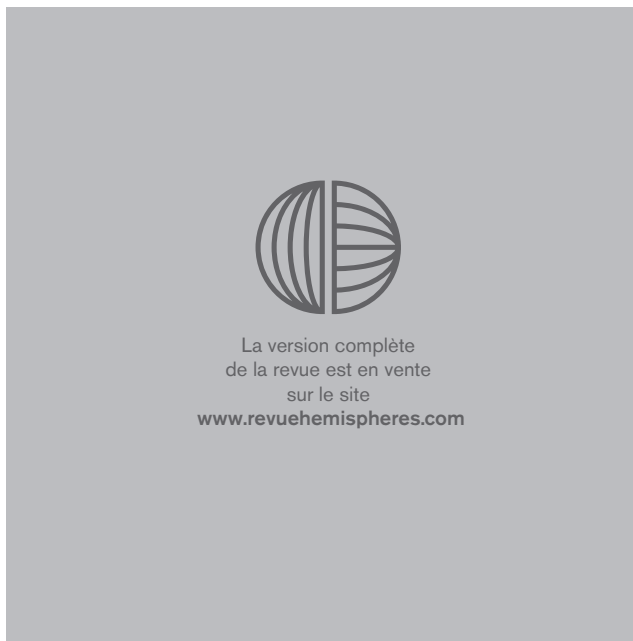
**«Lorsqu'on est imprécis,
c'est la défaite»**

L'escrimeuse valaisanne Tiffany Gérardet a un emploi du temps minuté. Nous l'avons rencontrée entre ses cours de technologie du vivant à la HES-SO Valais Wallis de Sion et ses entraînements de préparation pour les Jeux olympiques. Mais la précision temporelle – qu'elle considère comme un sacrifice – n'est pas celle qui intéresse le plus la jeune femme. La passion de l'escrime l'anime depuis l'âge de 5 ans. A son palmarès, un titre de championne du monde junior en 2006 et un autre de championne d'Europe en 2011. «Il faut répéter les mêmes actions inlassablement pour atteindre un bon niveau de précision dans les gestes. Nous ne touchons l'adversaire qu'avec la pointe de l'épée et sur des cibles aussi petites que les pieds. Il faut donc intégrer l'exactitude dans tous ses réflexes et jusqu'au bout de ses doigts.» Tiffany Gérardet explique que la stratégie de l'escrimeur doit être minutieuse: «Il faut analyser très rapidement la situation et réagir au quart de tour pour exploiter les faiblesses ou les déséquilibres de l'adversaire.» Pour l'athlète, l'imprécision est synonyme d'échec: «Il y a des jours où tout passe à côté, où «on n'a pas la pointe». On est soit trop près, soit trop loin. Lorsqu'on est imprécis, c'est la défaite.»

**Florence Pasche Guignard,
31 ans,
historienne des religions**

**«Etudier les religions exige
une grande précision»**

La première chose qu'évoque la précision à Florence Pasche Guignard, historienne des religions assistante à l'Université de Fribourg, c'est la rigueur scientifique. «Nous ne recherchons pas des atomes. Mais nous nous trouvons face à des actions humaines et à des productions culturelles qui exigent qu'on les décrypte avec une grande précision. Cette rigueur commence par nous-mêmes pour éviter un point de vue ethnocentré. Et une minutie dans l'analyse des données: on ne travaille pas un texte religieux traduit, il faut connaître sa langue originelle dans les moindres détails pour en tirer quelque chose de solide.» Spécialiste de l'hindouisme et des religions grecques antiques, la jeune femme observe dans certains textes une précision remarquable dans la description des dieux et de leurs attributs. Les rituels, comme le mariage, sont également marqués par une succession de gestes minutieux. «Chaque élément a sa place. Mais cela ne signifie pas que ces rites n'évoluent pas avec le temps: les gens ont une marge d'interprétation.» En Occident également, sous couvert d'hétérogénéité, la chercheuse observe des comportements codés lors des célébrations rituelles comme la naissance ou le mariage. «On choisit son partenaire, mais le déroulement de la cérémonie comporte de nombreuses étapes précises, que cela soit



conscient ou non.» Florence Pasche Guignard note encore que «pour le grand public, la religion est souvent associée à des notions floues, qui donnent lieu à des débats polarisés. C'est parce que des termes comme «musulman» ou «chrétien», pris dans leur ensemble, sont très imprécis. Ils ne tiennent pas compte de l'histoire des différents groupes et individus, de leur évolution temporelle et biographique particulière.»

**Christophe Boy,
44 ans,
président de l'Ordre vaudois
de la chambre fiduciaire**

**«Dans certains cas, on ne peut
pas calculer un chiffre absolu»**

La précision constitue un prérequis dans l'image que le public se fait de la profession d'expert-comptable. Mais pour être le meilleur analyste, il faut aussi du pragmatisme et un bon jugement professionnel, selon Christophe Boy, président de l'Ordre vaudois de la chambre fiduciaire et directeur de Multi fiduciaire Léman. «Dans certains cas, on ne peut pas calculer un chiffre absolu. Il faut alors estimer un montant au plus juste en interprétant des données qui sont issues d'interprétations», relève-t-il. Hormis ces situations

exceptionnelles, la démarche professionnelle obéit à une rigueur systématique. La précision des calculs se fait au centime près. A force d'éplucher les comptes d'entreprises et de particuliers, l'expert accorde tout autant d'importance à l'exactitude des nombres dans sa vie privée. Il calcule et planifie tout sous forme de budgets. «Cela ne veut pas dire que je suis avare. J'ai simplement en tête certaines dépenses auxquelles tout le monde ne pense pas, tels les coûts induits par l'achat d'une voiture ou les intérêts débiteurs élevés des crédits de consommation», confirme le spécialiste, tout en admettant qu'il ne collectionne pas les calculatrices et n'est pas un surdoué du calcul mental, Excel étant à ce jour le meilleur outil pour s'approcher du chiffre vrai.

